Voto Fatto, Grazia Ricevuta : ex-voto d'hier, d'aujourd'hui à Malte

Autor(en): **Galley, Micheline**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires**

Band (Jahr): **87 (1991)**

Heft 1-2

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-117763

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Voto Fatto, Grazia Ricevuta

Ex-voto d'hier et d'aujourd'hui à Malte*

Par *Micheline Galley*

Terre de contacts au centre de la Méditerranée, l'archipel maltais (avec une population de 340.000 habitants) appartient linguistiquement au monde arabe, tout en se rattachant à Rome par sa religion, et à l'Europe méridionale par de nombreux traits culturels. L'histoire de Malte a été marquée par la présence, à partir de 1530 et jusqu'à la fin du XVIIIe siècle , des Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, un Ordre – initialement hospitalier en Terre Sainte, puis devenu militaire et doté d'une flotte importante – qui fit de Malte le bastion de la chrétienté contre les forces de l'islam.

Encore aujourd'hui, tout voyageur arrivant à Malte est frappé par la ferveur religieuse du peuple maltais, ainsi que par la richesse et le nombre des églises: dans l'île de Gozo (70 km²), on ne compte pas moins de cinquante églises et chapelles. Ici, comme dans l'île principale de Malte, c'est le culte marial qui prédomine: une paroisse sur deux, ou presque, est placée sous la protection de la Vierge – patronage qu'Elle partage quelquefois avec un saint, tel Grégoire qui, dans la conscience populaire, sauva la population de la peste (Kerċem). Quant à la plupart des chapelles et sanctuaires disséminés dans le pays, ils sont également dédiés à la Vierge sous des appellations différentes, par exemple: Notre-Dame de Grâce (Zabbar), que les Chevaliers eurent maintes occasions de remercier après telle bataille navale, ou tel accrochage avec les corsaires barbaresques; Notre-Dame des Miracles (Lija), dont «le visage ruisselait de sueur lors du grand tremblement de terre de 1743», comme le rappellent les images pieuses; Notre-Dame des Ruines (B'kara), dont les murs sont entièrement tapissés de petites peintures votives; Notre-Dame de la Miséricorde (Qrendi, Xewkija), de la Santé (Rabat), de la Lumière (Zejtun), etc.

Parfois, l'appellation devient plus familière – ainsi de Notre-Dame de l'Huile (Għarb)[1] –, reflétant la topographie – c'est la Madone de la Grotte (Mellieħa) et «Celle du Rocher» (Qala) –, à moins qu'elle n'y fasse indirectement allusion comme dans «L'Oubliée» qui se niche au

---

* Une communication illustrée de diapositives a été présentée par l'auteur au 4e Congrès de la Société Internationale d'Ethnologie et de Folklore (Bergen, 19-23 juin 1990).

fond de sa chapelle troglodyte (San Gwan). Il arrive que l'appartenance au terroir soit plus explicite encore et, de même qu'un champ est désigné d'après l'identité de son propriétaire – dans le cas qui nous occupe: *ta' Pinu* désigne le champ «appartenant à Pinu», *Pinu* étant lui-même le diminutif de Philippinu –, de même la Madone et le sanctuaire qui Lui est consacré à cet endroit sont-ils appelés *ta' Pinu*; aujourd'hui, la petite chapelle construite sur le terrain de Philippinu dans l'île de Gozo, s'est transformée en une imposante basilique, lieu de pélerinage, le plus fréquenté peut-être, à la fois par les insulaires et les Maltais émigrés au loin (Australie, Canada).[2]

D'une façon générale, c'est sous les traits de la Bonne Mère que l'on voit la Vierge Marie, telle qu'Elle apparaît dans plusieurs églises (fresques de Mellieha, Zabbar, Lija, Qormi), au cours d'une scène de la vie quotidienne où Elle s'apprête, sein(s) nu(s), à allaiter l'Enfant.[3] Elle est donc intimement associée à la maternité et l'on ne sera pas surpris de constater qu'à ce titre, dans la société traditionnelle maltaise, Elle fut sollicitée: les femmes L'ont implorée, pour que soit facilité l'accouchement, sous le nom de Madone de la Délivrance (Qormi), ou de «Celle qui fait glisser» l'enfant à naître[4] (Gharghur); elles Lui présentent toujours, au cours d'une messe dominicale dont j'ai été récemment témoin à la chapelle de Qormi, les nourrissons, âgés d'environ trois mois, que l'on sait encore si vulnérables; du moins, le taux de la mortalité infantile était-il, dans un passé récent, fort élevé (Cassar, 1963).

Que la Vierge soit l'Intercesseur privilégié n'exclut pas que l'on ait recours à un ensemble de saints et de saintes choisis en fonction de leur spécialisation de thaumaturge (j'en ai dénombré vingt-sept, dont certains sont communs à la proche Sicile[5]), ni que l'on voue un véritable culte à un paysan auquel on attribue des guérisons miraculeuses: Frenċ ta' l-Gharb qui vécut à Gozo dans la première moitié de ce siècle. Il n'est pas jusqu'aux Ames du Purgatoire qui ne soient sollicitées pour leur intervention (Cassar-Pullicino, 1989: 132-133).

Néanmoins, «l'avocate la plus sûre» demeure la Vierge, comme en témoigne le récit autobiographique d'Anton Buttiġieġ; il y énumère, avec tendresse et humour, les voeux faits par sa propre mère , pour que soit protégé son jeune frère après le décès d'une petite soeur, morte du typhus:

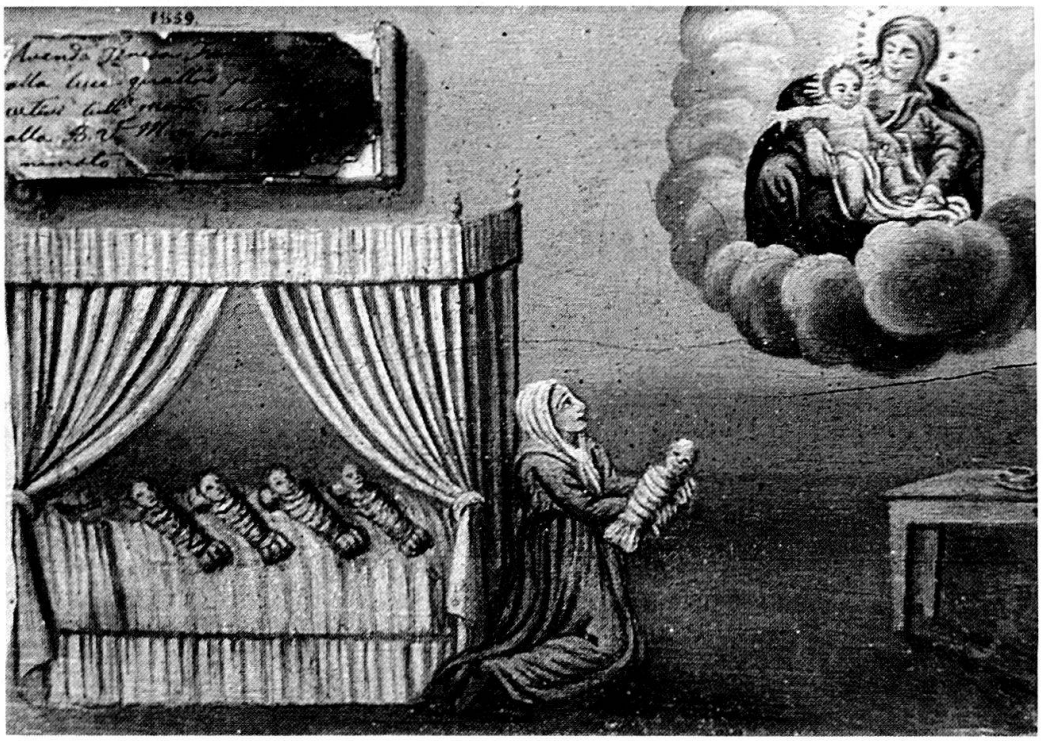
> «When grief struck us and my sister died, my mother made vow after vow which we afterwards fulfilled in thanksgiving that at least my brother had survived.
>
> She made a vow to Our Lady of Ta' Pinu ...
>
> She made a vow to Our Lady of the Conception ... to go all the way on her knees to the church from near my aunt's house, which was a quarter of a mile away. It was a difficult vow and so, with the Bishop's permission, Dun Mikiel changed it to a fast of bread and water.
>
> She made a vow to Our Lady of the Rock ...

> The finest vow she made was to Our Lady of Mellieħa in Malta ... there was a special ship from Mġarr to Marfa for those Gozitans who were crossing over to attend the feast af Mellieħa. We ... landed in Marfa ... then from there set out on foot for Mellieħa ... Next morning we fulfilled our vow ... my mother went up and down three times around the church on her knees, and we made the offering of two candles brought all the way from Gozo ...»[6]

Le témoignage est d'autant plus intéressant qu'il illustre le processus, assez fréquent, qui consiste à répéter le voeu, ainsi que – une fois celui-ci exaucé – le geste d'action de grâces, auprès des différentes manifestations locales du Personnage invoqué (dans le cas présent, la Vierge). Ce geste est expression de gratitude: il est accompli après coup[7], en échange de la faveur sollicitée et obtenue – la guérison du jeune fils –, comme le résume la formule italienne le plus en usage à Malte: *Voto Fatto, Grazia Ricevuta* (V.F.G.R.), «un voeu a été fait, une grâce reçue». Le don que fait la maman reconnaissante – don obligatoire, comme l'indique l'expression latine *votum solvere*[8] –, prend deux formes: celle d'un engagement personnel, preuve de sa piété (jeûne, mortification du corps, communion) et celle, concrète, d'*ex-voto* (cierges).

En réalité, la plupart des religions ont connu et connaissent la pratique de l'*ex-voto* (Mollat, 1972, 1975-76). Celle-ci est attestée dans la région qui nous intéresse ici, la région méditerranéenne, dès l'Antiquité (Boullet, 1978), qu'il s'agisse du domaine maritime – la soudaineté des tempêtes est redoutable en Méditerranée –, ou qu'il s'agisse d'autres domaines de la vie des hommes menacée, en particulier, par les maladies. Dans un cas comme dans l'autre, les témoignages abondent: nous savons que les marins phéniciens, grecs et romains ont offert des maquettes et graffiti de navires aux divinités dont ils attendaient le secours en mer; nous savons aussi que les sanctuaires autour de la Méditerranée fourmillaient d'ex-voto dits «anatomiques», dont le Musée d'Epidaure, par exemple, conserve de nombreux specimens.

Dans le premier cas – la tradition maritime –, ce n'est, à ma connaissance, qu'à partir du XVIe siècle qu'il subsiste, à Malte, des peintures votives; il en est qui reflètent «l'épopée maritime» des Chevaliers (Prins, 1989); il en est de plus humbles, offrandes de pêcheurs ou de marins de guerre (y compris de la Seconde Guerre mondiale) qui échappèrent miraculeusement au naufrage. D'une façon générale, on y trouve les caractéristiques de l'ex-voto marin avec sa composition en registres hiérarchisés: dans l'un des angles supérieurs (éventuellement, dans chacun de ces angles), l'image de l'Intercesseur vigilant (quelquefois, de deux, voire de trois d'entre Eux), sans l'aide duquel/desquels la scène (représentée au centre du tableau: tempête, combat naval, acte de piraterie, etc.) eût été fatale au donateur, comme le raconte le plus souvent une légende (figurant dans la partie inférieure). Ce texte peut être un com-



Ex voto marin. Long.: 0,40 m., larg.: 0,30 m. Chapelle ta' Hniena, village de Xewkija, Gozo. – «Un voeu a été fait à la Bienheureuse Vierge Marie par l'équipage du «Vittoria» de type *speronara* et par son capitaine, Antonio Portelli, lorsqu'ils se trouvèrent sous un ouragan dans la région de Lecce, à 15 milles au large, autour du 24 Juin 1860» (traduit de l'italien) – Chapelle *ta' Hniena*, Gozo.

mentaire explicite, ou se réduire à une formule d'action de grâce avec mention du donateur; en voici l'illustration:

Dans d'autres cas – les *ex-voto* anatomiques –, rappelons que ceux-ci figurent les différentes parties du corps humain – têtes, yeux, oreilles, bras et jambes, bustes, seins de femme, bassins, organes génitaux, poumons et viscères –, apparaissant comme le substitut de l'organe malade que l'on offre à la divinité, soit pour obtenir la guérison, soit pour remercier d'être guéri conformément au voeu préalable. Bien que symbolisant le mal dont est/a été atteint le suppliant, l'ex-voto porte très rarement la marque visible d'une affection; citons, pour information, les innombrables ex-voto (ler siècle de l'ère chrétienne) du Sanctuaire des sources de la Seine, recueillis par le beau Musée archéologique de Dijon, parmi lesquels, cependant, on en dénombre quelques-uns qui permettent d'identifier le mal (Deyts, 1985: 25-27).

Mais revenons à Malte et à la période antique où se sont succédés et implantés Phéniciens et Romains[9]: dans l'état actuel des fouilles, on ne connaît qu'un seul ex-voto anatomique (jambe en argile trouvée sur un site romain, Musée de Rabat). En revanche, les archéologues de la préhistoire ont trouvé, dans les sanctuaires néolithiques, un ensemble de

Peinture datée de 1859. Long.: 0,35 m., larg.: 0,25 m. – Chapelle de Notre-Dame de la Délivrance, Qormi, Malte (avec l'aimable autorisation du Rév. M. Zammit). On peut lire dans le cartouche (partie supérieure gauche): «(moi) Thérèse Farrugia, j'ai donné le jour à quatre enfants qui ont tous péri; j'ai imploré l'aide de la Bienheureuse Vierge Marie et j'ai accouché d'un cinquième qui est bien vivant et en bonne santé» (trad. de l'italien).

petits objets d'argile faits à l'image du corps humain – jambes, main, bustes de femme – à propos desquels ils se sont interrogés. S'agit-il de représentations idéalisées de quelque divinité? S'agit-il d'*ex-voto*? Ils ont finalement pris le parti de classer ces objets comme offrandes votives; ils s'en expliquent dans la description suivante:

> «Three clay models which we class as votive offerings are of special interest. The first ... consists of the lower half of a naked female body rendered with great skill and accuracy and with some beauty. It was made in its present truncated form, and was perhaps intended to be suspended as a pendant. The other two ... are torsos roughly fashioned in clay, but with a realism by no means contemptible ... The absence of arms, legs and head is not due to injury. Both represent a female body with a great projecting abdomen, large breasts and very detailed treatment of the vertebrae and ribs. In both the artist has laid stress on the genitalia ...» (Zammit & Singer, 1924: 76).

Quoi qu'il en soit, on peut raisonnablement penser que l'usage de l'*ex-voto* anatomique a existé très tôt à Malte et qu'il s'y est maintenu[10] jusqu'au XXe siècle, sans grand changement d'une religion à l'autre (Lavedrine, 1978) et malgré, par la suite, les fluctuations de la mentalité religieuse. Les *ex-voto* anatomiques en argent repoussé, que l'on importait d'Italie au XIXe siècle, étaient en vente dans les boutiques de La Valette, il y a quelques décennies encore (Leopardi, 1966). Aujourd'hui, deux musées (Zabbar, Victoria) en conservent un éventail assez représentatif

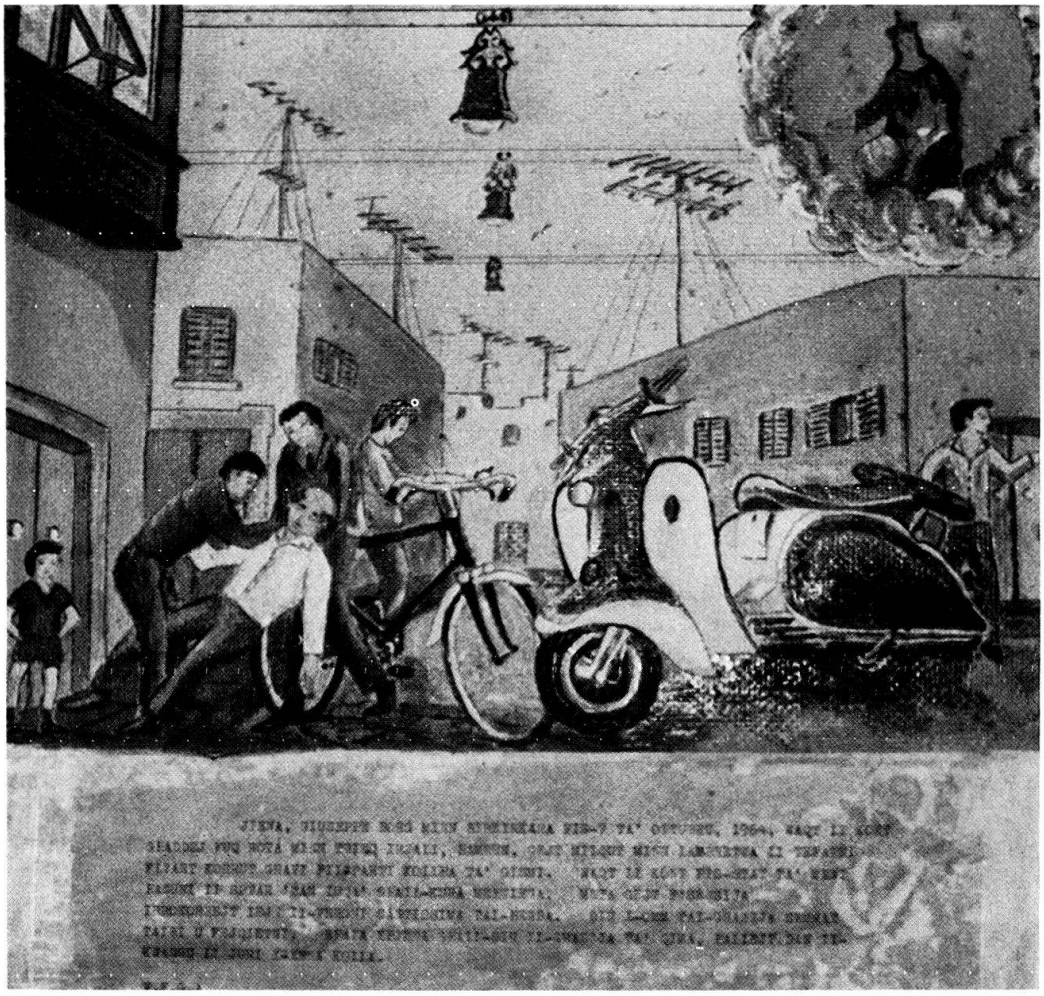
et, avec un peu de chance, on en découvre dans le coin sombre de telle ou telle église. S'ils sont devenus rares, c'est que ces objets, dont certains furent jugés «profanes», cessèrent d'être utilisés comme offrandes par interdiction des autorités religieuses en 1935; la plupart ont été vraisemblablement fondus pour être transformés en objets du culte; seuls furent autorisés les objets en forme de coeur qui prennent une autre signification, plus symbolique.

Un premier examen, fondé sur l'importance quantitative des différentes catégories d'ex-voto encore existants, indique que vient en priorité la figuration des yeux (le trachome était fort répandu, avec les risques de cécité qu'il engendre), et que dominent également les représentations qui se rattachent à la fécondité, tant souhaitée, de la femme et à la survie des jeunes enfants: «enfant au maillot» tout enveloppé, selon la tradition, de bandelettes qui lui donnent l'aspect d'une petite momie; seins de femme qui seraient le signe de l'insuffisance du lait chez une jeune mère (Cassar, 1963: 25); bassins de femme (bien que plus rarement).

Voyons maintenant quelles sont les autres formes d'offrandes votives toujours en usage à Malte.

D'abord, les *ex-voto* peints, plus «parlants» (nous en avons eu l'illustration dans le domaine maritime) que ne sont les *ex-voto* anatomiques, puisqu'ils décrivent, par l'image, ainsi que, le plus souvent, par le texte, le péril auquel a échappé, providentiellement, le donateur de l'offrande, ou l'un des membres de sa famille. Citons l'exemple d'un enfant qui est représenté au moment où il tombe du haut des remparts, ou de celui qui avale du poison (ta' Pinu), ou encore de ce petit malade que la vie semble avoir déjà quitté et à qui l'on administre l'Extrême-Onction (Manresa, Gozo). Dans chacun des cas, la victime est sauvée, *in extremis*, soit par l'intervention de la Madone *ta' Pinu* (dans le cas des deux premiers), soit par celle de San Calcedonio (dans le cas du troisième), l'Une et l'Autre étant figurés, selon la disposition habituelle, dans l'angle supérieur du tableau, tandis que le commentaire écrit occupe la partie inférieure.

De texte isolé, il n'y en a guère à Malte, à la différence d'autres pays où il arrive que des murs d'église soient tapissés d'inscriptions votives (comme, par exemple, à Notre-Dame d'Afrique à Alger)[11]. Du moins le donateur maltais fera-t-il en sorte que son inscription soit accompagnée d'un élément décoratif original – motif floral dessiné, peint ou brodé, image pieuse, photographie, etc. –, comme pour mieux personnaliser l'offrande, aussi modeste soit-elle. Car il s'agit, en somme, de donner quelque chose de soi-même; ce peut être un objet auquel on attache une valeur affective particulière: un naufragé offrira quelque fragment de son bateau, des cordes, un filet de pêche, etc., une femme mariée se pri-



Ex-voto peint. Long.: 0,40 m., larg.: 0,32 m. – Chapelle de Notre-Dame des Ruines, B'kara, Malte. Le texte (maltais) relate les faits: «Moi, Joseph Borġ de B'kara, le 7 octobre 1964, lorsque je passais à vélo venant de la Rue Royale à Hamrun, j'ai été heurté par une Lambretta qui m'a fait tomber au sol, le corps gravement blessé de toutes parts. J'étais mourant lorsqu'on m'a emmené en urgence à l'hôpital Saint-Luc. Quand j'ai repris connaissance, j'ai imploré l'aide de la Très Sainte «Vierge des Ruines». Cette Mère de Grâce a entendu ma prière et m'a guéri. C'est en témoignage de cette Grâce vénérée que j'ai laissé ce tableau qui montre toute la scène». Le texte est suivi des initiales V.F.G.A. (= *Votum Fecit Gratiamque Accepit* ou *Voto Fatto Grazia Avuta*).

vera de son long collier en or qu'elle a reçu en dot, pour avoir la joie d'admirer, jour après jour, en famille, la statue préférée de la Vierge toute parée de ce bijou, et l'on comprend la peine de la donatrice lorsque – le cas m'a été rapporté – la chaîne disparaît: volée? ou fondue pour l'entretien de l'église?

Parmi les *ex-voto* auxquels le donateur accorde une valeur sentimentale toute spéciale, il convient de mentionner les vêtements de baptême de bébé. Les prêtres ont beau vouloir décourager cette pratique, aujourd'hui, et demander, à la place, des dons en argent, la tradition est fortement ancrée dans la sensibilité; l'évolution suggérée par le clergé re-

ste mal perçue. La robe de baptême, quelquefois richement brodée de fils d'or, constitue donc une offrande de choix dans l'esprit des gens. Mais le don de vêtements d'enfant peut avoir une toute autre fonction: celle qui permet le transfert, quasi magique, de la maladie dont l'enfant est atteint dans le vêtement qu'il a porté, si bien que le fait de déposer celui-ci dans un sanctuaire (en particulier, auprès du tombeau du saint ermite Kerrew, San Corrado, à Gozo) doit assurer la guérison du petit malade.

Certes, de telles pratiques se raréfient à notre époque: de nos jours, si l'on est malade, on va voir le médecin. Pourtant, il est clair que les gens recourent aux puissances surnaturelles, dans le cas des maladies incurables (cancer). Sainte Rita, à Malte comme ailleurs, est en l'occurence Celle que l'on implore et à qui l'on fait des offrandes propitiatoires (parcours à genoux, dons en argent). De même, si, contre toute attente, on échappe à la mort, qu'il s'agisse d'un accident de la route, d'une grave intervention chirurgicale, ou même – le cas existe à Malte – de blessures mortelles du fait des hooligans au cours du match de Hesel, on manifeste sa reconnaissance envers Dieu. On le fait, aujourd'hui, soit de la façon traditionelle (*ex-voto* offert dans l'un des sanctuaires), soit au moyen d'une annonce publiée dans les journaux avec photos à l'appui, comme pour mieux promulguer l'Intervention salvatrice.

Ainsi se perpétue et s'adapte (au moyen de menus changements) l'usage de l'*ex-voto* qui a ses racines – nous l'avons constaté – sous l'épaisseur des siècles. Cela est vrai à Malte, comme dans l'Italie voisine, par exemple (Galanti, 1988). Si tel est le cas, c'est que l'offrande votive demeure, dans sa forme élaborée ou naïve, l'expression de l'angoisse des hommes devant les forces qu'ils ne contrôlent pas. C'est pourquoi toute étude devrait chercher à appréhender, au-delà de l'examen formel extérieur, le contenu à la fois social et individuel, psychologique et spirituel, dont l'analyse reste à faire.

Notes

[1] Il s'agit, vraisemblablement, de l'huile sainte qui a, pense-t-on, des vertus thérapeutiques.

[2] C'est en 1883 qu'une jeune paysanne entendit, pour la première fois, la voix de la Madone près de la chapelle et que commencèrent à se produire des événements jugés miraculeux.

[3] Notons que la plupart des images pieuses qui reproduisent ces fresques de nos jours masquent la nudité d'un léger voile, ou d'un fruit tenu par la Vierge à hauteur du sein.

[4] Des saints vénérés également en Sicile, San Rajmund et Santa Lukarda, étaient invoqués par les accoucheuses (Cassar-Pullicino, 1989: 163).

[5] On invoque, en particulier, la Madone de Trapani, Santa Rosalia, San Calcedonio.

[6] Aujourd'hui disparu, l'auteur, Anton Buttigieg, a mené à la fois une vie d'homme politique – il a été président de la république maltaise – et d'homme de lettres bien connu pour ses oeuvres de poète et de dramaturge.

[7] Rappelons que l'offrande votive peut aussi intervenir avant que le voeu soit réalisé; elle est alors de nature propitiatoire, puisqu'elle a pour objet de lier l'être surnaturel au donateur par une espèce de contrat, selon la loi du donnant-donnant (Mollat, 1972).

[8] La formule latine complète étant *votum solvit, libens merito*, soit: il s'acquitta de son voeu comme il le devait; plus tard, on rencontre l'expression *votum fecit, gratiam accepit*, «il fit un voeu et reçut une grâce».

[9] Malte se trouvant à la périphérie de la «Grande Grèce», l'influence grecque proprement dite fut donc assez faible.

[10] Fait observé ailleurs en Europe: rien ne subsiste du Moyen Age, peut-être en raison de la fragilité des *ex-voto* (cire, par exemple), à moins que ceux-ci n'aient été volés, ou transformés (métal précieux).

[11] Citons l'une des inscriptions les plus récentes (1970): il s'agit de l'ex-voto du cosmonaute Frank Bormann qui fit graver «Merci à Dieu et à Marie» en trois langues (arabe, anglais, français), ainsi que les paroles qu'il prononça dans l'espace: «Au Commencement Dieu créa le ciel et la terre» (Genèse, I, 1).

Références bibliographiques

Buttigieg A.: Tony, The Sailor's Son. 1983.
Boullet Fr. & C.: Ex-Voto marins. Ed. maritimes et d'Outre-mer 1978.
Bresc-Bautier G.: Le corps en morceaux (catalogue d'exposition) Musée d'Orsay 1990. 1. «Ex-Voto», pp. 39-42.
Cassar P.: «Medical Votive Offerings in the Maltese Islands». Journal of the Royal Anthropological Institute 94/I (1963), 23-29.
– Medical History of Malta. London 1964 (see chapter 45: «Medical Folklore», pp. 421-436).
– «The Nautical Ex-Voto of the Maltese Islands». Maltese Folklore Review 166/I/3, 226-231.
Cassar-Pullicino J.: Studies in Maltese Folklore. Univ. of Malta 1976.
– Studi di Tradizioni Popolari Maltesi. Univ. of Malta 1989.
Cuschieri A. & Muscat J.: «Maritime Votive Paintings in Maltese Churches». In: Melita Historica X/2 (1989), 121-144.
Deyts S.: Le sanctuaire des sources de la Seine. Musée arch. de Dijon 1985, pp. 21-28.
Galanti E.: «Per Gracia Ricevuta: Aspects of Italian Ex-Voto». International Folklore Review 6 (1988), 78-85.
Lavedrine D.: «Sources bibliques de la tradition votive des gens de mer». Ex-voto maritimes de Méditerranée (catalogue d'exposition 1978), pp. 22-25.
Leopardi E. R.: «The Ex-Voto». The Times of Malta. Nov. 12, 1966.
Mollat M.: Ex-voto marins du Ponant (catalogue d'exposition 1975) introduction, pp. 11-17.
– «Les ex-voto maritimes»: Religions et Traditions populaires, 1972, 363-373.
– Ex-voto marins de Méditerranée (catalogue d'exposition 1978).
Prins A. H. J.: In Peril on the Sea. Marine Votive Paintings in the Maltese Islands. Malta: Said 1989.
Zammit T. & Singer Ch.: Neolithic Representations of the Human Form from the Islands of Malta and Gozo, 1924.